

MORTON, Desmond, *A Military History of Canada*. Edmonton, Hurtig Publishers, 1985. xiii-305 p. Ill. cartes, bibliographie, index. 19,95 \$.

Jean Pariseau

Volume 40, Number 2, Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304454ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304454ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pariseau, J. (1986). Review of [MORTON, Desmond, *A Military History of Canada*. Edmonton, Hurtig Publishers, 1985. xiii-305 p. Ill. cartes, bibliographie, index. 19,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 40(2), 293–294.
<https://doi.org/10.7202/304454ar>

MORTON, Desmond, *A Military History of Canada*. Edmonton, Hurtig Publishers, 1985. xiii-305 p. Ill. cartes, bibliographie, index. 19,95\$

Malgré le qualificatif de «unmilitary people» dont les Canadiens furent étiquetés par l'honorable George F. G. Stanley (*Canada's Soldiers*, Macmillan, 1954, traduction française, *Nos soldats*, Éditions de l'Homme, 1980), et de «royaume paisible» rattaché à l'État canadien (W. Kilbourn, ed., *A Guide to the Peaceable Kingdom*, Macmillan 1970), une étude sérieuse de l'histoire du Canada révèle que notre pays a subi sa quote-part de guerres et que les Canadiens n'ont pas hésité à combattre pour sa défense même s'ils durent, à l'occasion, se rendre outre-mer pour le faire.

Voilà justement ce dont nous entretenait le professeur Morton, dans cette étude très poussée qui recoupe à la fois plusieurs aspects d'histoire politique, sociale et économique, en commençant, cette fois, par le Régime français — détail qu'il avait omis dans son *Canada and War* (voir notre compte rendu dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 36,4 (mars 1983): 595-597). Pour cette raison, mais aussi parce que son étude récente est beaucoup plus complète et détaillée, celle-ci intéressera non seulement les mordus d'histoire militaire mais les historiens de toute spécialisation et le public en général. Le lecteur aura tôt fait de découvrir l'érudition de l'auteur, sa capacité de rassembler d'innombrables faits et informations et de les rapporter succinctement dans un langage fort châtié, dur même, que l'historien C. P. Stacey qualifie de mordant et D. Schurman de sardonique, et d'en tirer les interprétations qui s'imposent.

D'ailleurs, celles-ci m'ont semblé découler tout naturellement lorsque l'auteur aborde les questions de politique de défense, d'organisation, d'armement ou d'équipement, de tactique et même de stratégie. Mais, à mon avis, il trébuché presque chaque fois qu'il aborde la question des relations France-

Canada et, ce qui surprend davantage, des Canadiens français. Suivant lui-même l'adage qu'il prête aux Français «to the victor belongs the interpretation of history» (p. 16), il nous laisse rarement oublier que le Canada est britannique depuis 1763 et que les Francophones sont minoritaires. S'il se réfère à ceux-ci en les appelant *Canadiens*, à la Michel Brunet, il les tient reponsables pour ne pas avoir «fait de grandes choses ensemble» avec les Anglophones (p. x), ce qui aurait aidé à former la nation. C'est-à-dire qu'il met sur le dos des seuls Canadiens français, par le fait qu'ils n'ont pas combattu, lors des deux guerres mondiales, en aussi grand nombre que les Anglophones l'auraient voulu, la cause de la désunion au Canada.

Ce faisant, il ne remet pas en cause l'attitude intransigeante des Anglophones qui insistaient pour que les Canadiens français ne servent leur pays en français que dans l'infanterie. D'autre part, il ne remet pas en question, non plus, la prémisse que les soldats «amateurs» canadiens en avaient beaucoup à apprendre des «professionnels» britanniques, même si de telles généralisations sont, une à une, en train d'être démolies par les historiens (voir à titre d'exemple, l'article de David French sur l'interprétation de l'histoire officielle britannique de la Grande Guerre, par Sir James Edmonds, dans *Royal United Services Institute* (mars 1986) et celui de notre collègue William J. McAndrew sur la Huitième Armée britannique et les Canadiens en Italie, *Royal United Services Institute* (mars et juin 1986).

Ce durcissement de position vis-à-vis les Canadiens français et ce genre d'interprétation qui favorise presque toujours les actions des Britanniques à l'endroit des Canadiens, en ne tenant pas compte que ceux-ci s'entraînaient selon les normes britanniques et étaient souvent réduits à combattre avec les armes et l'équipement britannique désuets, nous portent à croire qu'avec le passage du temps, l'auteur est devenu plus Torontois que pan-Canadien. Pourtant, cela fait à peine deux ans qu'il avait osé écrire dans *Sieges of Québec* (Grolier, 1984):

c'est à la suite de longues périodes de paix, non de courtes guerres, que les *Canadians* et les Canadiens ont appris à vivre ensemble. Les sièges de Québec n'ont produit ni vainqueurs ni vaincus mais deux nations fortes [vivant] dans un seul Canada uni.

Cette interprétation serait-elle maintenant erronée et Morton l'aurait-il abjurée, ou peut-on espérer pour bientôt un nouveau virement vers la compréhension et l'amitié retrouvée?

Historien en chef
Défense nationale

JEAN PARISEAU